

## Atelier Fol'fer, collection « Xénophon »

---

### Lieutenant-colonel Georges Masselot

Robert Saucourt

---

*Présent*, n° 8645 du jeudi 7 juillet 2016

Robert Saucourt : *Lieutenant-colonel Georges Masselot*

Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'existait pas à ce jour de biographie du lieutenant-colonel Masselot (1911-2002). Peut-être parce que la personnalité – la forte personnalité – de ce soldat, de ce para, de ce légionnaire rugueux et atypique, semblait difficile à cerner.

Cette « anomalie » est désormais corrigée par l'ouvrage très documenté de Robert Saucourt, président de l'Association pour la Mémoire de l'Empire français, association dont Masselot fut le président d'honneur jusqu'à sa mort.

Robert Saucourt dit que son livre aurait pu s'intituler *La Ligne droite*, car c'est ainsi que Masselot définissait sa carrière militaire. Pour rédiger sa biographie, Saucourt a bénéficié des confidences de l'épouse de Masselot, la légendaire Guite, et des documents que lui ont confiés les membres de la famille Masselot. A quoi s'ajoutent les longs entretiens que l'auteur eut avec Masselot lui-même.

Comme Salan, dont il était le cadet, Masselot fut de tous les combats : la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine, l'Algérie (la terre natale de ses ancêtres, son grand-père, Georges Masselot, dit « Le Marin », avait créé dans les années 1850 le port de Bougie). Cette Algérie française à qui il donna son fils, Philippe, mort en opération à ses côtés. Dans la tradition des paras et de la Légion : honneur et fidélité.

Alain Sanders

---

*Reconquête*, n° 330, août-septembre 2016

Ce livre que j'ai dévoré d'une seule traite a suscité en moi du remords. Voici pourquoi : j'ai bien connu dans les années 1990 l'admirable colonel Masselot, un des plus grands parmi les grands des officiers de la Légion étrangère et du 18e RCP. Il était alors à Pau une des figures historiques du Front National, entouré de respect bien au-delà du parti.

Il ne me ménagea pas son amitié. Je me souviens de nos rencontres chaleureuses dans sa maison de Gan. Le colonel assista aux réunions qu'il m'advint d'animer dans cette région et surtout, à deux reprises, alors que j'avais organisé des journées de formation à Gèdre, dans les Pyrénées, pour des jeunes militants, il nous fit la joie de nous y rejoindre. Georges Masselot avait hélas un défaut, comme la plupart des quelques héros que j'ai connus : il était peu disert sur lui-même, écoutant plus que parlant dans le plus strict respect du programme des cours.

Car je ne savais pas le quart de ce que narre sobrement mais parfaitement Robert Saucourt : la vie d'un officier pied-noir, possédé du génie de la guerre, au long des trois conflits (Guerre mondiale – Indochine – Algérie), doté aussi d'un grand courage de réplique à certains chefs pas toujours à la hauteur de leur mission.

Cela lui valut un avancement... plutôt retardé. Mais Georges Masselot, par trois fois blessé, maintes fois en première ligne en des combats meurtriers ou fermant, le dernier, les replis les plus risqués, était adulé de ses soldats : « le plus humain des chefs que nous avons admirés », me disaient des anciens du 18e RCP. Le colonel Masselot méritait ce beau travail de Robert Saucourt.

Bernard Antony

---

*Mémoires d'Empire*, n° 65, octobre-novembre-décembre 2016

Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'existait pas à ce jour de biographie du lieutenant-colonel Georges Masselot (1911-2002). Peut-être parce que la personnalité – la forte personnalité – de ce soldat, de ce para, de ce légionnaire rugueux et atypique, semblait difficile à cerner.

Cette « anomalie » est désormais corrigée par l'ouvrage très documenté de Robert Saucourt, président de l'Association pour la Mémoire de l'Empire français, association dont Masselot fut le président d'honneur jusqu'à sa mort.

Robert Saucourt dit que son livre aurait pu s'intituler *La ligne droite*, car c'est ainsi que Masselot définissait sa carrière militaire. Pour rédiger sa biographie, Robert Saucourt a bénéficié des confidences de l'épouse de Georges Masselot, la légendaire Guite, et des documents que lui ont confiés les membres de la famille Masse-lot. À quoi s'ajoutent les longs entretiens que l'auteur eut avec Masselot lui-même.

Comme Salan, dont il était le cadet, Masselot fut de tous les combats : la seconde guerre mondiale, l'Indochine, l'Algérie (la terre natale de ses ancêtres, son grand-père Louis Jules Masselot, dit « Le Marin » avait créé dans les années 1850 le port de Bougie). Cette Algérie française à qui il donna son fils, Philippe, mort en opération à ses côtés. Dans la tradition des paras et de la Légion : honneur et fidélité.

---

*Aux Echos d'Alger*, n° 134, septembre 2016

*Lieutenant-colonel Georges Masselot – Honneur à la Légion et aux Paras – Fidélité à l'Algérie Française*, de Robert Saucourt, collection Xénophon. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il n'existait pas à ce jour, d'ouvrages racontant la vie – et quelle vie ! – du lieutenant-colonel Georges Masselot (1911-2002). Cette anomalie est aujourd'hui corrigée par l'auteur, président de l'Association pour la Mémoire de l'Empire Français (dont Masselot fut président d'honneur jusqu'à son décès).

En parlant de *MASSELOT*, on a envie de dire : « *Quel roman fut sa vie !* » sauf que l'on n'est pas dans le roman, mais dans la réalité d'un grand soldat, atypique à bien des égards. Il fut au rendez-vous de tous les combats pour la France : Seconde Guerre mondiale, Indochine et – surtout peut-être – l'Algérie Française, la terre de ses ancêtres. L'Algérie à qui il donna son fils, Philippe, tombé en opération à ses côtés.

Il paya le prix fort de ses engagements. Trente années de services exemplaire, trois blessures au feu, 15 citations (dont 10 à l'ordre de l'armée), commandeur de la Légion d'honneur. Dans la tradition de la Légion et des paras : honneur et fidélité.

Ouvrage de mémoire à avoir dans sa bibliothèque.

---

*Debout les paras*, n° 238, octobre-novembre-décembre 2016

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il n'existait pas, à ce jour, d'ouvrages racontant la vie – et quelle vie ! – du lieutenant-colonel Georges Masselot (1911-2002) qui fut pendant des années vice-président de l'Union Nationale des Parachutistes. Cette anomalie est aujourd'hui corrigée par Robert Saucourt, président de l'Association pour la mémoire de l'Empire français (dont le Lcl Masselot fut président d'honneur jusqu'à sa mort).

En parlant de Masselot, on a envie de dire : « Quel roman fut sa vie ! » Sauf que l'on n'est pas dans le roman, mais dans la réalité d'un grand soldat, atypique à bien des égards. Il fut au rendez-vous de tous les combats pour la France : Seconde guerre mondiale, Indochine et – surtout peut-être – l'Algérie française, la terre de ses ancêtres. L'Algérie à qui il donna son fils, Philippe, tombé en opération à ses côtés. Il paya le prix fort ses engagements. Trente années de service exemplaire, trois blessures au feu, 15 citations (dont 10 à l'ordre de l'armée), commandeur de la Légion d'honneur.

Dans la tradition de la Légion et des paras : Honneur et Fidélité.

---

*La Charte*, n° 5, septembre-octobre 2016

Robert Saucourt trace la biographie de lieutenant-colonel Georges Masselot, qui a combattu pour la France lors de la Seconde Guerre mondiale, en Indochine et en Algérie. L'auteur, président de l'Association pour la mémoire de l'Empire français (dont Masselot fut président d'honneur jusqu'à sa mort), rend hommage à l'un des officiers les plus marquants de l'armée française : trente années de service exemplaire, trois blessures au feu, 15 citations (dont 10 à l'ordre de l'armée), commandeur de la Légion d'honneur. La vie d'un homme qui disait de sa carrière : « (...) rien d'extraordinaire pour un officier qui aimait son métier et avait refusé de se déshonorer ».

---

*Lecture et Tradition*, n° 68, décembre 2016

« *Honneur à la Légion et aux paras. Fidélité à l'Algérie française* ». Ces deux courtes mentions figurent en exergue sur la couverture d'un livre de Robert Saucourt résumant ainsi les qualités marquantes du personnage dont il retrace l'itinéraire et la carrière : Lieutenant-colonel Georges Masselot. « La vie d'un officier pied-noir (dit Bernard Antony, dans la revue *Reconquête*), possédé du génie de la guerre, au long des trois conflits (Guerre mondiale, Indochine, Algérie), doté aussi d'un grand courage de réplique à certains chefs pas toujours à la hauteur de leur mission. Cela lui valut un avancement... plutôt retardé (...) Il fut un des plus grands parmi les grands des officiers de la Légion Etrangère et du 18, RCP ».

---

*Mémoire Vive*, n° 66, 2<sup>e</sup> trimestre 2017

Robert Saucourt, né à Alger en 1943, retrace dans cet ouvrage le parcours d'un officier valeureux, le lieutenant-colonel Georges Masselot, Légionnaire et Parachutiste. Il a pu recueillir le récit de ses faits d'armes et de ses nombreux coups de gueule ! Les témoignages de ses intimes, notamment sa deuxième épouse Guite et de ses compagnons de combat, complètent cette biographie.

Georges Masselot (1911-2002), né à Maktar en Tunisie, est issu d'une famille pied-noire installée depuis 1850 à Bougie, capitale de la Petite Kabylie.

Cet officier s'inscrit dans la lignée des « guerriers » français à l'instar de Bertrand Du Guesclin.

L'une de ses nombreuses citations : « *Meneur d'hommes exceptionnel, chef de guerre de premier ordre, communiquant à tous une foi inébranlables et un remarquable esprit offensif a infligé de sévères défaites à l'ennemi...* » René Pleven, 24 mars 1953.

La biographie de Georges Masselot nous fait revivre toutes les campagnes menées pour la défense de la France et de l'Empire Français. Après Saint-Cyr, il demande une affectation à la Légion étrangère qu'il rejoint en 1936 au 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie qui sera en opérations en Syrie puis au Liban... Il est de tous les combats : la bataille de France, où il est gravement atteint au poumon, puis les campagnes de Tunisie, de France, d'Allemagne. Il alterne ensuite les séjours entre l'Indochine, l'Algérie et le Maroc. En 1955, il commande en second le 2<sup>e</sup> Régiment étranger de Parachutistes. Nommé lieutenant-colonel en février 1960, il troque son béret vert contre le béret rouge en prenant la tête du 18<sup>e</sup> Régiment de chasseurs parachutistes.

A la suite du putsch d'Alger, il est emprisonné à Tulle et perd ses grades dans l'Armée et dans l'Ordre de la Légion d'honneur qui ne lui seront rendus que par la loi d'amnistie du 31 juillet 1968.

Honneur et Fidélité

Alain Monot

---